

Thierry GIRAUD, *Le Désir-temps. Essai sur le temps suspendu*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, 2013, 118 pages

Marcienne Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9901>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 374-375

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marcienne Martin, « Thierry GIRAUD, *Le Désir-temps. Essai sur le temps suspendu* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9901>

Diane Baratier qui a réalisé un documentaire, *L'Avenir de la mémoire* (2013), sur le passage de l'argentique au numérique. Sans oublier d'étudier les motivations des ingénieurs à l'origine des logiciels d'étalonnage numérique, comme le bien nommé DaVinci Resolve...

Aurélio Savini

Collège universitaire Sciences Po Paris, Campus euro-américain à Reims, F-51100
aureliosavini@yahoo.fr

Thierry GIRAUD, *Le Désir-temps. Essai sur le temps suspendu.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, 2013, 118 pages

Le Désir-temps. Essai sur le temps suspendu est une étude sur le concept de temps considéré dans la dimension du désir et de sa réalisation ; il s'agit d'une œuvre de Thierry Giraud, agrégé de philosophie. Ce livre est divisé en deux parties principales subsumant trois chapitres pour la première partie deux pour la deuxième partie. Sur la quatrième de couverture, Thierry Giraud présente son œuvre comme suit : « Le temps suspendu comme moment heureux est à juste titre considéré comme extrêmement précieux. Mais on peut se demander : par quoi donc peut-il bien être suspendu ? L'hypothèse que l'auteur examine consiste dans l'idée que le temps est suspendu par le désir s'assouvissant. Ou que le temps suspendu n'est rien d'autre que du désir-temps : ni désir de temps, ni temps du désir ; il relève de leur unité profonde. Il s'agira d'élucider cette hypothèse notamment avec Rousseau, les épicuriens et les stoïciens ».

Dans le premier chapitre (pp. 9-64) intitulé « Élaboration du désir-temps », l'auteur reprend l'approche du concept de temps élaborée par différentes écoles de pensée. Ainsi, chez les épicuriens, le rapport au temps s'inscrit-il dans la raison, car « la fortune a un faible impact sur le sage ; en revanche son raisonnement a régi les choses les plus importantes et les plus capitales et, pendant la durée continue de son existence, les régite et les régira » (p. 29) et de poser que le pouvoir de l'être humain sur le temps est sa raison et les choix qu'il opère sont fonction de ses désirs. Pour Thierry Giraud, le temps est suspendu par le désir s'assouvissant, ce qui correspond à « l'unité du désir et du temps » avec des paramètres tels la neutralisation du temps social ainsi que l'accomplissement du désir formant un ensemble continu avec le temps. Comme le montre l'auteur, le temps, tel qu'il est défini par nombre de philosophes, renvoie à la succession de moments ; cette réflexion ouvre sur une étude des notions de *aiôn* (temps suspendu) et de celle de *chronos* (temps

s'écoulant). Toujours selon l'auteur, le désir-temps correspondrait à une symbiose entre temps et activité dans laquelle l'auteur s'implique totalement, ce qui renvoie à un présent dit « insulaire » en référence à la cinquième promenade de Jean-Jacques Rousseau et à son séjour sur l'île de Saint-Pierre. Dans ce chapitre, Thierry Giraud réfère à l'épicurisme, philosophie qui considère que le temps doit être vécu au présent et non dans une projection, dans le futur ; ainsi réfère-t-il à un « hédonisme prudent » au sein duquel le plaisir a une valeur identique aux autres événements.

La relation au temps des stoïciens « est une exigeante éthique de la vertu et de la responsabilité » (p. 37) conjuguée là encore au temps présent. Comme le souligne Thierry Giraud, « il s'agit de vivre *au* présent chez les épicuriens, tandis qu'il s'agit de vivre *dès* à présent chez les stoïciens » (p. 38). Dans le chapitre « Les présupposés du désir-temps » (pp. 53-56), il y est développé le concept de désir-temps avec la définition de chaque unité de cette locution lexicale. Du désir, l'auteur spécifie qu'il ne faut pas confondre désir et pulsion, deux ancrages dans le futur, mais dont l'un permet d'investir l'*aiôn* ou temps présent, alors que le second correspond à un acte réalisé dans l'immédiateté. Dans l'expérience du désir, le temps peut être appréhendé à la fois dans une approche tant subjective qu'objective.

La deuxième partie de l'ouvrage (pp. 65-111) a pour titre : « Évaluation du désir-temps ». En relation avec le désir-temps, Thierry Giraud mentionne que « le désir-temps s'inscrit plus largement dans un art de vivre le temps dès à présent qui le rend possible, et auquel participe le *kairos* » (p. 65). Précisons que le *kairos* recouvre le sens de « moment opportun » (p. 39). Selon Pierre Janet cité par l'auteur, la perception de la durée du temps serait proportionnelle à l'âge du sujet (p. 66). Par ailleurs, la technologie moderne est à l'origine d'une accélération tant des moyens de déplacement que de ceux de communication (TGV, internet, etc.) ; cet auteur présente la relation existant entre la perception de l'accélération du temps et le changement sociétal : raccourcissement des périodes d'action, augmentation de la vitesse d'action, réduction des pauses et des temps morts, etc. ; il s'appuie notamment sur une étude de Hartmut Rosa relative à la modernité avancée (*Accélération. Une étude sociale du temps*, Paris, Éd. La Découverte, 2010). Ainsi y aurait-il une transformation de la relation à l'espace et de la relation aux êtres et aux choses (p. 73). La fin de la deuxième partie est dédiée à une analyse de l'individu et du Moi et ouvre sur la conclusion (pp. 112-113).

Bien qu'appartenant au règne animal, et plus spécifiquement à la classe des primates, *l'homo sapiens* se démarque des autres membres du vivant par le phénomène de conscientisation qui le renvoie à celui d'être, d'exister, traduit par les différentes structures langagières formant la société humaine. L'interrogation existentielle de l'étrange parcours du vivant, où vie et mort en forment l'acmé, pose le temps comme facteur les sous-tendant. Dans le cadre de différentes théories philosophiques, Thierry Giraud analyse le concept de temps et la valeur qui lui est accordée dans le cadre d'une implication totale du désir réalisé dans le présent ou, encore, dans celui d'une projection dudit désir dans le futur. Cette étude philosophique sur le concept de désir-temps intéressera un lectorat dont le questionnement métaphysique porte sur la nature du curieux destin de l'être humain et de son inscription dans le facteur temps.

Marcienne Martin

*Oracle, université de La Réunion, F-34000
marcienne.martin@hotmail.com*

Sandra HURET, *Des étoiles dans la tête. Approche psychologique de la créativité chez les artistes et les scientifiques.*

Paris, Éd. Connaissances et savoirs, 2014, 277 pages

Depuis les années 60, la notion de créativité a souvent été mobilisée et redéfinie au prisme de nombreux types d'activités humaines. Prise comme savoir-faire « humblement » humain et ne relevant pas uniquement d'une inspiration extérieure sacrée ou magique, la créativité est avant tout une caractéristique, « une constante qui nous définit » (p. 20), une « expérience multimodale et individuelle » (pp. 241-242) dont l'étude est fort complexe. Spécialiste de psychologie cognitive, Sandra Huret confronte la désignation de ce terme et la perception de ses conditions d'émergence chez les artistes et les scientifiques.

Ces personnalités peuvent être regroupées au sein d'une même catégorie socioprofessionnelle (les « grands créatifs ») située entre celle des génies (personnes possédant des talents confirmés et complexes) et celle des « personnalité(s) créative(s) » (p. 23), individus sachant faire preuve d'originalité dans le quotidien. À sa façon, chacun mobiliserait l'intuition, « mécanisme cognitif » opérant par association d'idées, par association d'événements passés et présents et revendiquerait une part de créativité dans ses pratiques. Si la question de l'inventivité se pose de manière évidente chez les artistes, elle s'est, rappelle l'auteure, développée dès le XIX^e siècle chez les scientifiques, comme en

témoignent les travaux de certains mathématiciens dont les « illuminations subites » qui venaient éclairer leurs recherches constitueraient autant de signes attestant de l'existence, voire de l'efficacité d'un long travail d'introspection mis inconsciemment au service des démarches scientifiques. En début de recherche, le travail des savants est souvent aussi inconscient que peu fructueux : ce n'est qu'au bout d'un certain temps que « l'idée décisive se présente à l'esprit » (p. 14). En analyser le caractère intuitif et inconscient conduit alors le scientifique à interroger la portée des combinaisons nouvelles qui s'offrent à lui, à « mettre en œuvre les résultats de cette inspiration, en déduire les conséquences immédiates, les ordonner, rédiger les démonstrations mais surtout il faut les vérifier » (*ibid.*).

S'appuyant sur un corpus d'entretiens ouverts menés avec des artistes et des scientifiques la chercheuse construit, à travers cinq chapitres prolongé par un ensemble de pistes, une approche dynamique et structurante de la créativité. Elle prend le parti d'articuler sa réflexion sur la créativité entre dimension théorique (modèles de recherche en cours) et analyses de terrain (entretiens avec des artistes, créatifs et des scientifiques) à partir desquelles seront distingués les liens existant avec l'intelligence et ceux liés à la vie émotionnelle et intuitive (p. 16). Savoir-faire et intuition constituent pour Sandra Huret deux piliers essentiels dont il est important d'interroger l'articulation. Référant à la pensée convergente (rationnelle, logique, centrée sur le problème posé) et construit le plus souvent avec persévérance et acharnement, le savoir-faire créatif se distingue de l'intuition, mécanisme cognitif inconscient voire irrationnel (p. 39) qui met en jeu la pensée divergente (intuitive, émotionnelle, affective) et relève de modèles mentaux, de l'expérience, des émotions, des capacités cognitives et des croyances plutôt que de l'irrationnel (p. 23). L'auteure invite également à distinguer créativité à court terme, dynamique qui « renvoie à des mécanismes cognitifs rapides qui se structureraient et se mettraient en place avec les années » (p. 35) et créativité à long terme, « créativité sensible », fruit d'un « processus [...] latent qui se formerait dans la vie neurosensorielle et neuromotrice du petit enfant » (*ibid.*).

Sandra Huret reproche aux modèles psychologiques de la créativité comme celui de Graham Wallas (*The Art of Thought*, New York, Harcourt Brace, 1926) de se limiter à une distinction par trop « confortable » entre pensée convergente et divergente, simplifiée au risque de devenir simpliste, car, dans les faits, il est malaisé de prendre toute la mesure de la complexité de l'acte créatif, notamment en ce qui concerne la question de la prise de décision, phase primordiale, souvent inconsciente et parfois irrationnelle. Or, c'est par l'étude